

2021-2022

Résidence-chercheur

Théâtrethèque Gaston Baty

Université Sorbonne Nouvelle



Paris s'amuse!

Mémoires du divertissement
et du spectacle populaire



CollEx-Persée

Développer les services documentaires
de demain

Bilan

Introduction

La Théâtrothèque Gaston Baty est la seule bibliothèque universitaire spécialisée en Arts du spectacle en France.

Avec plus de 120 000 documents de toute nature (imprimés, iconographie, archives, objets et objets d'art), elle a pour mission de conserver la mémoire des Études théâtrales et le patrimoine spectaculaire, européen et extra-européen.

Ses collections recouvrent de nombreux domaines tels que le théâtre, l'opéra, les arts chorégraphiques, les arts de la piste, les arts de la marionnette, les arts du mime et du geste, les arts de la rue, la magie et l'illusionnisme ou encore l'équitation de spectacle.

Une grande partie de ses fonds documentaires a été constituée au fil de son histoire par l'acquisition raisonnée de documents et par l'apport de dons, donations et legs émanants de mécènes, de collectionneurs, de pédagogues et de professionnels du spectacle vivant.

Devenue un grand cabinet de curiosités, la Théâtrothèque accueille un public motivé, mais aussi des amateurs et des bibliophiles.

En 2021, la Théâtrothèque Gaston Baty remporte l'appel à projet ouvert par ColEx-Persée pour accueillir en résidence une jeune chercheuse et favoriser l'exploration et la valorisation de l'un de ses fonds documentaires.

Le dispositif permet de financer le chercheur recruté pendant un an et vise à créer une synergie entre professionnels de l'information et chercheurs, autour d'un objet commun.

La résidence « Paris s'amuse ! » est née de l'intérêt de **Camille Paillet, post-doctorante**, pour l'histoire des divertissements populaires (cabarets, cirques, music-hall, danses et bals, plaisirs parisiens diurnes et nocturnes).

Accompagné par **Céline Hersant, responsable de la Théâtrothèque**, le projet s'est centré sur l'exégèse du fonds Pierre Féret (1800 documents), mais aussi sur la préservation et la mise en valeur d'ouvrages méconnus, de raretés et de nombreuses pièces graphiques qui permettent de redessiner les contours d'une autre histoire du divertissement.

Mots-clés : histoire du spectacle vivant, divertissement populaire, cirque, magie, music-hall, cabaret, Paris, valorisation, patrimoine, numérisation, Collex.



Sommaire

Coopérations	5
Un impensé disciplinaire	6
Pierre Féret	7
Créer, décrire, enrichir	8
Découvrir et préserver	10
Hypothèses	12
Partages	13
Une nouvelle cartographie	14
Transmettre	16
Pédagogie, recherche, documentation	17
Augmenter l'accès	19
Réalisations	20

Couverture : «Danseuses de cancan », in Henry-Jacques, *Moulin Rouge*, lithographies de Van Houten, Marcel Seheur éditeur, 1925.
Ci-dessus, exemples de documents issus du fonds Pierre Féret, Théâtrothèque Gaston Baty, Université Sorbonne Nouvelle.

FOLIES-BERGÈRE



MATINÉE

RÉSERVÉE AUX FAMILLES

Imp. F-APPEL H-Corbel St. PARIS

Coopérations

Le temps de la résidence a permis la constitution d'un binôme entre une enseignante-chercheuse, Camille Paillet, spécialiste de la danse et des formes populaires et une professionnelle de l'information, Céline Hersant, elle aussi ancienne enseignante et chercheuse en Études théâtrales. Cette coïncidence dans les parcours personnels a donné au duo une forme d'entente immédiate sur l'objet d'étude : **un socle de connaissance partagé, un langage commun, une évidence dans les objectifs disciplinaires visés.**

La coopération joue sur la complémentarité des regards et des approches. L'une identifie les grands axes de la collection pour comprendre son armature et en dégage les titres-clés, travaille sur l'interprétation, la critique des contenus et le partage de ses découvertes ; l'autre met en oeuvre des aspects techniques avec le référencement de la documentation, des actions de conservation, l'enrichissement et l'intégration de données.

La résidence a été imaginée dans son sens premier, comme une « résidence d'artiste ». Le chercheur habite avec les théâtrocéaires pendant un an et partage avec eux le même pain. Parce qu'une bibliothèque est un lieu habité. Par des personnels, des chercheurs, des personnalités, des donateurs privés ou institutionnels qui y laissent leur nom et leur mémoire.

Ce **dispositif de compagnonnage** et d'échange de bons procédés repose sur le principe des vases communicants. Le binôme travaille de concert à la valorisation de la documentation, avec ses outils spécifiques, dans l'idée d'organiser une médiation scientifique pour un public motivé ou plus amateur. Camille Paillet a endossé directement ce rôle auprès de ses étudiants lors de séminaires immersifs ou auprès de la communauté scientifique lors de colloques.

La ligne de force du projet consiste à révéler un immense disciplinaire pour **féderer d'autres chercheurs** autour des collections, former une communauté d'intérêt, et tenter une forme de **réparation historique** pour mettre en valeur des formes spectaculaires souvent mises au ban, délaissées ou masquées par les genres dominants. Dirigée depuis sa création par des chercheurs, la Théâtrothèque ne fait pas de différence entre l'espace de la documentation et celui de la recherche, l'un est la continuité de l'autre.

La résidence, en ouvrant un champ d'étude sur des territoires encore mal explorés, s'appuie sur des recherches empiriques, des balisages progressifs, et se développe sur des **temporalités** qui ne sont pas celles de l'immédiateté pour penser des outils disciplinaires sur le long terme.



Camille Paillet et Céline Hersant : exploration documentaire sur le fonds P. Féret.
Page précédente : Ernest Maindron, *Les Programmes illustrés des théâtres et des cafés-concerts*, Librairie Nilsson, Per-Lamm, successeur, [1897].

Un impensé disciplinaire

« Paris s’amuse ! » est tourné vers l’étude d’une mémoire spectaculaire encore laissée de côté par l’exégèse universitaire traditionnelle. C’est une étude, par le bas et à la marge, qui invite à revisiter les Études théâtrales au prisme de pratiques spectaculaires mineures et/ou minorées. Plusieurs raisons expliquent la rareté des divertissements populaires dans l’historiographie des spectacles. La première est d’ordre matériel et se justifie par de grandes difficultés archivistiques. **L’absence d’outils** – inventaire, répertoire, dictionnaire – permettant l’accès aux fonds d’archives et aux collections documentaires, à laquelle s’ajoute la dissémination de sources lacunaires sont les principales difficultés d’un corpus peu ou mal conservé.

L’une des principales ambitions de ce projet est de rendre compte de la richesse des lieux et des pratiques du spectacle populaire. La nécessité de **dépasser les frontières disciplinaires** face à un sujet fondamentalement pluriel et transdisciplinaire, à la fois dans ses aspects esthétiques et socioculturels, constitue un second défi.

La variété, la juxtaposition et la circulation des genres spectaculaires et des disciplines artistiques représentés dans les lieux et les pratiques du divertissement populaire ne permettent pas de recourir au classement taxonomique habituel des arts scéniques et rendent caduque une approche par spécificité artistique.

Par exemple, la polyvalence de l’activité des artistes qui s’engagent dans des genres mixtes impliquant de multiplier les compétences scéniques trouble l’utilisation des **terminologies** classiques *danseur, chanteur, comédien*. Le décloisonnement disciplinaire s’invite aussi dans la grande diversité des activités parallèles à la destination spectaculaire de ces divertissements où le public ne vient pas uniquement pour assister au spectacle. Les cabarets englobent notamment plusieurs types de pratiques qui alternent et combinent des fonctions de restauration et de consommation, de salle de spectacle, de jeux en tout genre et d’espace de bal. Enfin, le frottement entre le statut d’art et celui du divertissement fait rejaillir la teneur idéologique contenue dans l’élaboration théorique des savoirs sur les arts vivants.

La réticence à appréhender un objet en dehors d’une perspective artistique traduit la prégnance des conceptions idéologiques et des jugements de valeur posés sur

les formes et les pratiques spectaculaires issues des lieux dits de divertissement. Cette recherche vise à mettre en évidence certains de ces obstacles, d’en comprendre les enjeux tout en essayant de contribuer à l’ouverture d’un champ de recherche encore peu exploré. En entrant par la petite porte des salles de spectacle, elle permet de dessiner les portraits d’un grand nombre d’artistes oubliés par la grande histoire, de **réévaluer**, par conséquent, les écarts entre les pratiques érudites et populaires et de remettre en lumière un **patrimoine ignoré**.



Le Panorama, Paris s’amuse : les cafés-concerts, n° 10, Librairie d’art Ludovic Baschet, éditeur, [189?].

La résidence a permis d’ouvrir un chantier de réflexion en impulsant une dynamique collective de travail (constitution d’un réseau transdisciplinaire issu des Etudes théâtrales et de l’Histoire culturelle au cours du séminaire « Les Vendredis du music-hall ») et en œuvrant à la production de nouveaux outils de recherche historiographique sur les spectacles et divertissements populaires.

La création d’un **corpus de 350 documents** issu du fonds Féret constitue une première étape de **recensement** à l’appui d’almanachs de spectacle et de guides touristiques pour développer une première cartographie parisienne des salles de spectacles et lieux de loisirs entre 1860 et 1930. Le relevé des noms d’artistes et des titres des œuvres figurant dans les monographies sur le cabaret peut participer à la structuration d’annuaires ou de répertoires et, à long terme, servir un **projet encyclopédique** sur les cabarets et music-halls parisiens, sur le modèle du *Dictionnaire des théâtres parisiens* (Nicole Wild, 2012).

Pierre Féret (1894-1975)

Ancien illusionniste et fakir à ses heures, collectionneur passionné de cirque et de petites formes, Pierre Féret a offert à la Théâtrothèque Gaston Baty plus de 1800 volumes sur la magie, le cirque, les bonimenteurs et les forains, les artistes de music-hall.

Prestidigitateur, fin connaisseur de l’histoire des arts du spectacle et bibliophile, Pierre Féret est une personnalité méconnue du milieu universitaire, son nom a été oublié par la grande histoire, et pourtant... Il a offert sa collection privée à la bibliothèque Gaston Baty de la Sorbonne Nouvelle en 1974, par donation (valeur notariée : 1,2 millions d’euros). Cette collection, qu’il a assemblée au gré de ses nombreux voyages des États-Unis jusqu’en Russie ou par la fréquentation des salles de vente, constitue **une pierre angulaire** dans l’appréhension des spectacles populaires et constitue de fait, pour les chercheurs, un premier pas vers la patrimonialisation des genres mineurs. L’ensemble montre des centres d’intérêt variés allant des arts de la piste aux petites formes théâtrales, l’esprit de grand enfant de Pierre Féret, son goût pour les curiosités, les animaux sauvages et leur dressage, sa fascination pour les artistes et les amuseurs, mais ne laisse presque rien transparaître de son parcours personnel, si ce n’est à travers l’acquisition d’ouvrages techniques sur l’illusion ou la prestidigitation. En 2018, Céline Hersant avait rencontré un « aficionados » de Pierre Féret, Daniel Tintillier, ancien journaliste à *La Voix du Nord* résidant à Boulogne-sur-Mer, qui milite depuis de nombreuses années pour la préservation de la mémoire de cet illustre personnage boulonnais. Camille Paillet est allée à sa rencontre pendant la résidence CollEx pour fixer ses souvenirs au cours d’un **grand entretien** et moissonner de nouvelles informations sur la structuration de la collection et sur la vie de Pierre Féret. Ce reportage de terrain a permis de reconstituer partiellement la vie du collectionneur.

Dès son plus jeune âge, Pierre Féret baigne dans le monde des forains et des circassiens. Sa maison d’enfance est située place Frédéric-Sauvage, face à un cirque en bois édifié par Théodore Rancy (Boulogne est une haute ville du cirque fin XIXe-début XXe siècles).



Pierre Féret, photographié dans sa ville natale, Boulogne-sur-Mer.

Issu d’un milieu aisé (son père était ingénieur des Ponts et chaussées), il est mobilisé pendant la Première Guerre mondiale et en revient gravement blessé, à l’âge de 24 ans. En dépit de son handicap, il se lance dans une carrière artistique tout en menant une vie diurne de directeur de la Caisse d’assurance maladie.

Daniel Tintillier, qui a enquêté dans la presse locale, repère la présence de Féret dans une association théâtrale spécialisée dans le répertoire de boulevard, active dans les années 1920. C’est avec la troupe des Morins que Féret se produit pour la première fois en qualité de fakir sous le nom de scène du « **Dalaï-Lama** ». Il y présente des numéros de prestidigitation, avale des sabres, s’allonge sur des planches à clous et coupe des femmes en deux. En 1929, il se fait remarquer au Grand Café (ancêtre de l’actuel music-hall Le Royal) avec une exhibition dans laquelle il aurait avalé du métal en fusion : le numéro fait sensation dans la presse. À la ville, il fait aussi parler de lui : il adopte une partie de la ménagerie d’un cirque en faillite et héberge en plein centre-ville deux crocodiles et un dromadaire. Les anecdotes rapportées par Daniel Tintillier montrent **un personnage espiègle et excentrique**, peut-être parfois moqué par ses concitoyens, mais reconnu et estimé par ses pairs (nombreuses dédicaces de grands noms du cirque dans sa collection : Barnum, les Fratellini, Tristan Rémy...). Cette originalité imprègne l’ensemble du fonds documentaire que l’on parcourt avec surprise et amusement.



Entretien à retrouver dans l’exposition virtuelle « Paris s’amuse ! ».

Créer, décrire, enrichir



A. Barrère, *Le Cirque de Paris*, [Editeur inconnu], [1924].

Quelques préalables au chantier : opérations de contrôle et rétrocatalogage.

En amont de toute valorisation scientifique ou technique, le fonds Pierre Féret fait l'objet d'un **examen clinique**. Des carottages dans la collection permettent d'évaluer le taux de non-recouvrement des données.

1411 monographies étaient initialement référencées dans le Sudoc avec un taux de 66% d'unicas. Mais les rayonnages sont en réalité bien plus remplis : 1834 monographies et programmes, 70 titres de périodiques et 622 fascicules, des archives. Une partie de la documentation n'avait jamais été référencée et restait **en sommeil**, depuis 1975.

Les raisons de cet inachèvement sont d'ordre pratique : les ouvrages en russe n'avaient jamais été catalogués faute de pouvoir être translittérés ; les documents dont il n'existait pas de notices à dériver depuis d'autres bases ou les objets atypiques avaient été laissés de côté : les livres anciens, les livres d'artistes, les périodiques, les ouvrages jeunesse en tissu ou à découper, les pop-up, les affiches, les programmes, les archives et toute autre pièce documentaire inhabituelle n'avaient précédemment fait l'objet d'aucun traitement documentaire (pas de notice, pas d'état de collection).

L'existant présentait par ailleurs de nombreuses **lacunes et erreurs de saisie** empêchant le public d'identifier la documentation : mauvaises orthographes aux titres, aux noms d'auteurs, aux mentions d'édition, descriptions erronées des formats, absence d'indexation, doublons...

Constats lors du montage de projet :

- documents partiellement référencés
- notices erronées et lacunaires
- présence de notices-doublons
- indexation quasi inexistante
- liens autorités absents
- défauts de conservation

Les **remèdes curatifs** ont été aussi simples que les problèmes et une opération de reprise systématique livre en main a été lancée : le rétrocatalogage a permis de corriger, de compléter les données et de procéder à une indexation fine des contenus ; la rétroconversion a permis de créer les notices de la documentation dormante (26% du fonds).

Ce travail souterrain de description permet de **fiabiliser la chaîne d'information** et de redéfinir les contours du fonds documentaire, désormais intégralement interrogeable depuis les catalogues (catalogue local, Sudoc, Worldcat). La partie archivistique du fonds Féret (2%) sera traitée sur Calames (déploiement de la Sorbonne Nouvelle en 2023).

Le bénéfice pour les usagers est immédiat : les ouvrages sur la magie, fraîchement recatalogués, sont repérés en juin 2022 par un magicien professionnel. Il fait le déplacement depuis Troyes et vient consulter des recueils de « magie sans appareils » pour agrémenter ses propres numéros de prestidigitation. La documentation historique se trouve ainsi réinjectée dans la pratique spectaculaire contemporaine, elle est en prise avec les besoins des professionnels.

Actions menées :

- rétrocatalogage complet
- création de notices
- dédoublonnage
- conservation préventive
- restauration
- procédures de consultation

Codes monographiques

NoticeLib Générales Langues Pays Périodhist Microformes Monogr

Textes, monographies (106)

Illustration ▲

X
 X
 X
 X

Index

X

Type d'ouvrage de référence ▲

X
 X
 X

Genre littéraire

X

Création: 9999.09-05-01 Modifié: 1999.24-01-20 04.02.29 Statut: 1837.28-06-01

000 \$074

002 \$a1757326\$2SIBIL

003 http://www.sudoc.fr/055910270

034 \$aOCOLC\$0490901938

035 ##\$asib1757326

181 ##\$P01\$ctdt

182 ##\$P01\$cn

200 1#\$a@Annie Oakley, Woman at arms\$stCourtney Ryley Cooper

210 ##\$aLondon\$bHurst and Blackett\$d1928

215 ##\$a955 p\$sc8 p. phot. h.t., rel\$d23 cm

700 #1\$aCooper\$bCourtney Ryley\$4070 (Auteur)

801 #3\$aFR\$bSF\$c20010622

e01 \$a09-05-01\$bx

915 ##\$a751052219a/14796

917 ##\$aaxx

930 ##\$b751052219\$dff\$aFER 34\$ju

985 ##\$a1

995 ##\$aac-ph-c

999 ##\$aFER 34\$b751052219##\$d1\$e1\$[Fonds Pierre Féret]\$x751052219a/14796\$zac-ph-c\$509.05.2001/752102/ra6

A97 23-06-01 23:44:14.000

A98 751052219.23-06-01

A99 14046381X

Avant

Exemple d'une notice Sudoc avant et après correction. Les données codées sont remplies, la syntaxe des zones est respectée et mise à jour selon les dernières normes, la description bibliographique est plus complète et sans erreur (nombre de pages, mentions d'éditeurs) : mention d'un frontispice, de portraits, de photographies ; création des données autorités, indexation sujets et forme ; description des particularités d'exemplaire, ici un ex libris.

Textes, monographies (106)

Illustration ▲

a : illustrations
f : planches hors texte
c : portraits

Index

0 : Non

Type d'ouvrage de référence ▲

z : autres

X
 X
 X

Genre littéraire

z : formes variées ou autres formes littéraires

Création: 9999.09-05-01 Modifié: 751052219.19-10-21 18:50:55 Statut: 1837.28-06-01

000 \$074

002 \$a1757326\$2SIBIL

003 http://www.sudoc.fr/055910270

010 ##\$brel

034 \$aOCOLC\$0490901938

035 ##\$asib1757326

181 ##\$P01\$ctdt

182 ##\$P01\$cn

183 ##\$P01\$aanga

200 1#\$a@Annie Oakley\$aewoman at arms\$sea biography\$sfby Courtney Ryley Cooper

214 #0\$aLondon\$bPaternoster House, E. C. 4\$churst & Blackett Ltd\$d[1928]

215 ##\$a1 vol. (254 p., 8 p. de pl. hors texte)\$dfrontispice, portr., fotogr.\$d23 cm

600 #1\$3076454177Oakley, Annie (1860-1926)\$3027281558Biographies\$2rameau

605 ##\$3149256965@Buffalo Bills Wild West Show\$2rameau

606 ##\$3034742425Femmes artistes de cirque\$3027794059 19e siècle\$2rameau

606 ##\$3034742425Femmes artistes de cirque\$3086305646 20e siècle\$2rameau

608 ##\$3027281558Biographies\$2rameau

700 #1\$3153205849Cooper, Courtney Ryley (1866-1940)\$4070 (Auteur)

801 #3\$aFR\$bSF\$c20010622

e01 \$a09-05-01\$bx

915 ##\$a751052219a/14796

917 ##\$aaxx

930 ##\$b751052219\$eFonds Pierre Féret\$aFER P 30\$ju

985 ##\$a1

995 ##\$aac-ph-c

A97 19-10-21 18:52:04.000

A98 751052219.23-06-01

A99 14046381X

E317 ##\$aEx libris manuscrit sur la garde : "Eileen Jackson, London, 1931"

E317 ##\$aDonation Pierre Féret, 1974

Après

Découvrir et préserver

Un déménagement, des actions préventives et des trouvailles.

Le **déménagement** de la Théâtrothèque sur le nouveau campus Nation, en 2021-2022, a été l'occasion de réviser le plan de classement, sans en altérer l'identité et la morphologie initiale. Le fonds Pierre Féret avait été partiellement éparpillé dans les fonds courants. Il a donc fallu le **reconstituer**, à partir de l'inventaire papier dressé dans l'acte de donation, pour lui redonner son unité.

La classification magasin précédemment utilisée ne permettait pas de différencier les formats. Pour **optimiser** le rangement, les ouvrages ont été redivisés par formats (in-8, in-4, folios) tout en préservant les suites thématiques.

Au cours de la résidence, le choix a été fait de recouvrir l'intégralité des ouvrages (hors coffrets et étuis) sous des **liseuses en papier neutre**. Ces jaquettes ont l'avantage de rester amovibles et permettent d'étiqueter les volumes sans détériorer les couvertures. Elles protègent les coiffes lorsque l'ouvrage est tiré du rayon et protègent les plats contre les frottements mécaniques. Ce patient travail d'artisanat – toutes les liseuses ont été fabriquées sur mesure par l'équipe de la Théâtrothèque – sécurise les documents pendant leur manipulation et crée un environnement équilibré autour des documents.

Depuis plusieurs années, la Théâtrothèque procède à des travaux de **restauration** et de conservation préventive sur

le fonds Féret avec la confection d'étuis sur mesure pour les pièces d'exception (lithographies de Fernand Léger, de Friedrich Klein, traités imprimés à la Renaissance...), ou encore des opérations de restauration en atelier (maison Coralie Barbe), la réfection de couvertures en cuir pour les ouvrages anciens, rares et précieux (atelier Noblecourt).

Ces manipulations livre par livre apportent leur lot de surprises à chaque document ouvert : la découverte de très nombreuses **particularités d'exemplaires** (annotations, ex libris, dédicaces) donne un charme supplémentaire au fonds Féret, tout en ajoutant à sa connaissance et aux possibilités de médiation. Ici, un ouvrage distrayant sur le maniement des lassos, là un traité technique sur l'art du fakir ou sur l'ombromanie (théâtre d'ombres avec les mains), ici encore des recueils rares de saynètes pour clowns.

La résidence offre le temps d'une **vue panoramique** et permet de penser le fonds en termes de rosaces et de séries, jusqu'alors invisibles ; elle renforce la nécessité de patrimonialiser ces objets rares, pour une partie absente de la BNF, qui ajoutent une **plus-value pittoresque** aux collections de la Théâtrothèque.

Penser la collection revient aussi à réévaluer son caractère pérenne, sa matérialité, son **aura**.



Lucien Métivet, *Aladin, ombres chinoises en quinze tableaux*, Enoch & Co., 1904.



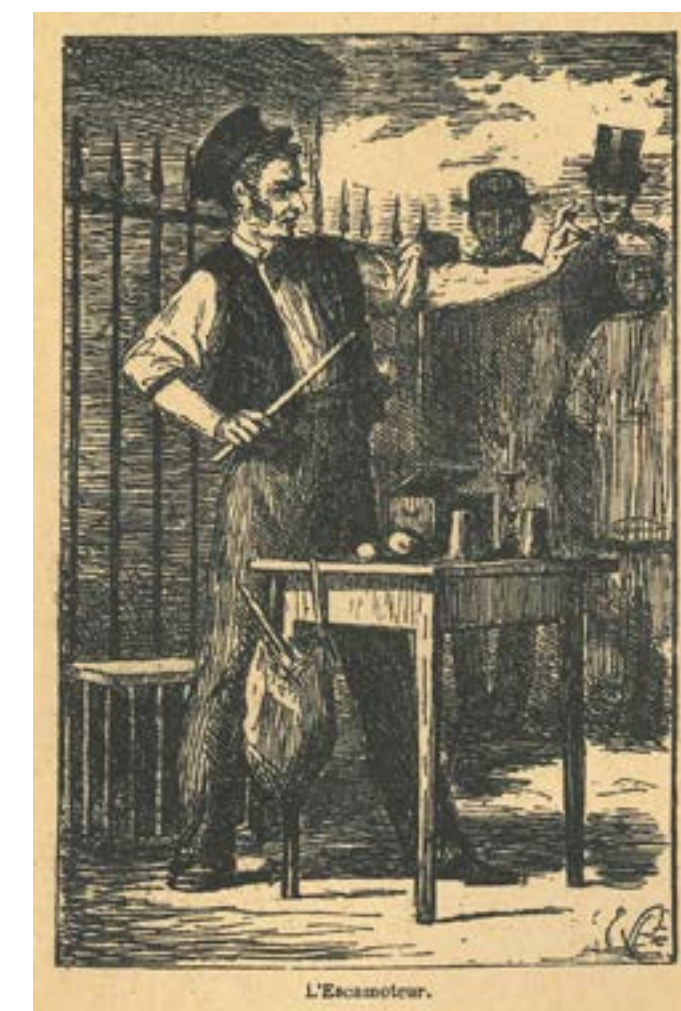
Colette, *L'Envers du music-hall, Au sans pareil*, 1926.



Pierre de Lano, *Celles qui dansent*, H. Simonis éditeur, circa 1897.



Serge, *Clowns, girls, cinéma*, Editions Photo-ciné, 1928.



Augustin Challamel, *Les Amuseurs de la rue*, Librairie Ducrocq ; M. Chullat, éditeur, 1929.

Hypothèses

L'objectif de cette résidence, qui s'inscrit dans la continuité des travaux doctoraux et postdoctoraux de Camille Paillet dédiés aux cafés concerts et music-halls parisiens au XIXe siècle vise une double perspective. La première consiste à rendre compte de l'importance des divertissements populaires dans l'histoire contemporaine des spectacles en engageant une **relecture critique des savoirs** sur les arts de la scène dans le contexte des divertissements parisiens entre 1860 et 1930. Le second volet interroge l'archéologie de certaines pratiques populaires et leur actualisation sur la scène contemporaine. L'intérêt se porte plus spécifiquement sur les processus de recyclage de certaines mémoires festives, en particulier les danses issues des guinguettes au début du XIXe siècle et transposées sur la scène de plusieurs salles de spectacles à la Belle Époque afin de questionner leur rôle dans l'édification du **mythe de Paris comme capitale des plaisirs**.

Ce mythe, forgé depuis l'Ancien Régime, se construit par le truchement de la littérature, des arts et de la philosophie des Lumières, le développement d'un tourisme culturel et d'une industrie des loisirs. Les spectacles, les bals et les fêtes prennent part au rayonnement de l'image de Paris comme une ville ouverte à tous les plaisirs de l'existence.

Cette recherche a permis d'interroger les rapports entre patrimoine spectaculaire, identité culturelle et divertissement populaire à travers deux hypothèses principales :

1) Le divertissement populaire est un médium majeur de **patrimonialisation** du mythe de Paris-plaisirs. Les représentations et les discours sur les lieux de spectacle et de loisir populaire participent à l'édification symbolique de Paris en véhiculant certaines valeurs associées au divertissement. Par exemple la grivoiserie, les plaisirs autour de la danse, du boire et du manger associés au monde du bal ou du cabaret sont des éléments particulièrement édifiants des imaginaires qui circulent sur les bas-fonds parisiens aux XIXe et XXe siècles.

2) Une partie du **répertoire** des music-halls s'appuie sur les mémoires de pratiques festives passées. La présence d'événements festifs, en particulier le Carnaval de Paris, ou l'allusion au bal sont des références récurrentes du répertoire des music-halls au XXe siècle. Les danses populaires, à l'instar du cancan, occupent une place de choix dans les pièces mettant en spectacle la fête parisienne, à l'image du *Paris-Fétard* d'Ernest Grenet-Dancourt et Georges Nanteuil représenté à l'Olympia en 1906.



<https://musichall.hypotheses.org/>

Création et alimentation d'un carnet « Hypothèses » : Héritiers, héritages du music-hall. Camille Paillet.

Le carnet de recherche, animé par une perspective épistémologique, propose d'ouvrir un chantier de recherche sur le music-hall, en explorant les racines de ce divertissement dans le contexte euro-américain, et sur une large période comprise entre les prémices des cafés-spectacles au XVIIIe siècle jusqu'au music-hall contemporain. Il s'articule autour de trois pôles : le music-hall comme lieu de divertissement, comme spectacle et comme objet patrimonial. Il présente le programme du séminaire « les vendredis du music-hall » et propose une bibliographie sur le domaine.



Partages

Les explorations font l'objet de retours lors de journées d'étude ou de séminaires.

- **Les Vendredis du music-hall**, séminaire, MSH Paris Nord 2021-2023.
- **Tavernes, cafés, bistrots : Lieux de sociabilité populaire des années 1750 aux années 1920**, colloque international, Université de Tours, 2-4 juin 2022.
- **Le music-hall après le music-hall**, colloque international, Université Sorbonne Nouvelle, 7-8-9 mars 2022.
- **1 séminaire Collex**, BNU de Strasbourg, 4-5 juillet 2022.
- **Histoires des circulations en danse**, journée d'étude, Université Paris 8, 14 et 15 avril 2022.

La création du séminaire « Les Vendredis du music-hall » a permis de **féderer** un premier groupe de recherche interdisciplinaire allant des Études théâtrales à la Littérature en passant par la Musicologie pour favoriser des passerelles entre études patrimoniales et recherche scientifique, créer un **dialogue** entre artistes, chercheurs et personnels des bibliothèques.

Animé par une **perspective généalogique**, le séminaire interroge la question des filiations depuis la protohistoire du divertissement au XVIIIe siècle jusqu'au music-hall contemporain : héritages topographiques du music-hall, parenté avec d'anciennes formes de loisir comme les bals, les cafés-concerts, les théâtres de foire ; spécificité architecturale du music-hall en tant que lieu – de la façade des bâtiments à l'intérieur de la salle – ; effets de ces dispositifs spatiaux sur la réception des spectacles.

Le second volet du séminaire s'inscrit dans le prolonge-

ment de ce premier travail tout en proposant une approche renouvelée vers une **perspective monographique** avec des études de cas portant sur les lieux, les personnes et les œuvres qui ont contribué à façonner l'histoire de ce divertissement afin d'identifier certaines trajectoires individuelles ou collectives d'artistes et de professionnels (directeurs, promoteurs, diffuseurs), dans divers contextes géographiques et historiques. Ces approches portent également sur la micro-histoire des établissements identifiés sous l'appellation *music-hall*, sur l'analyse de certaines œuvres, sur leurs circulations à l'échelle locale et internationale ou sur les imaginaires qu'elles véhiculent. La participation à plusieurs événements scientifiques ponctuant la période de résidence a également permis d'inscrire « Paris s'amuse ! » dans une temporalité plus longue en renforçant les partenariats et les projets collaboratifs.



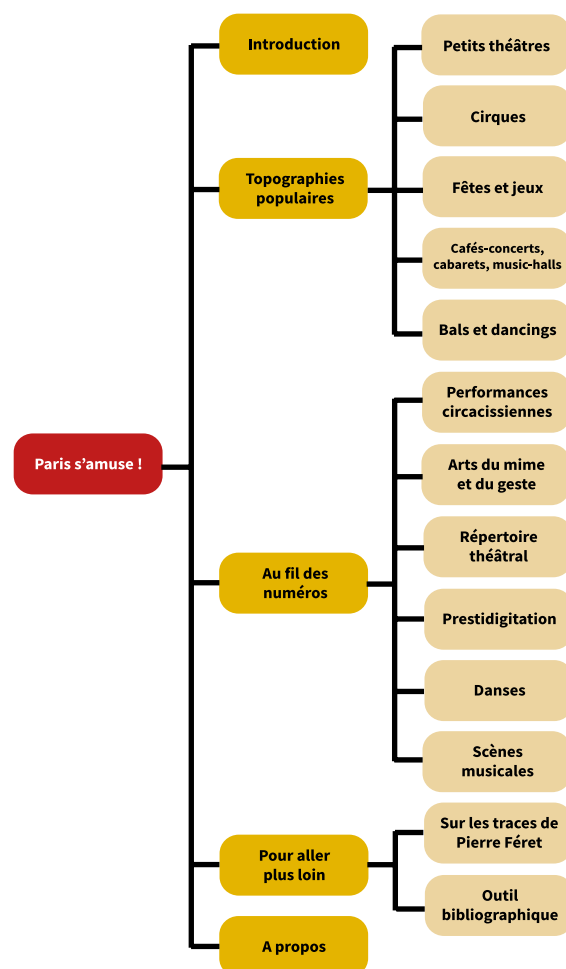
<https://www.canal-u.tv/chaines/collex-persee/paris-s-amuse>

Une nouvelle cartographie

La première phase de cette vaste enquête était consacrée au travail de dépouillement des 1800 notices composant le fonds Pierre Féret et a donné lieu à une sélection de 350 documents. Le choix du corpus rend compte des dynamiques de pluridisciplinarité et de transversalité propre à la nature composite de ce fonds. Il rassemble en effet, par une composition thématique éclectique, une grande variété de divertissements et de spectacles de la fin du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1970, principalement en France, mais également en Europe et aux États-Unis. Il offre un **panorama** de tout ce qui a trait aux formes minorées des arts du spectacle et qui englobe également l'histoire des loisirs, des fêtes et des jeux. On y trouve en majorité des ouvrages, périodiques, documents iconographiques traitant des arts du cirque, mais également de nombreux traités sur le spectacle équestre, le mime, la magie, le spectacle sportif et animalier. Les pratiques festives occupent une place de choix à travers le Carnaval, le bal du 14 juillet, les kermesses ou encore les premiers parcs d'attractions. Toutes les scènes du spectacle populaire sont également représentées et permettent une première cartographie parisienne : spectacles forains, cabaret, théâtre de boulevard, café-concert et music-hall.

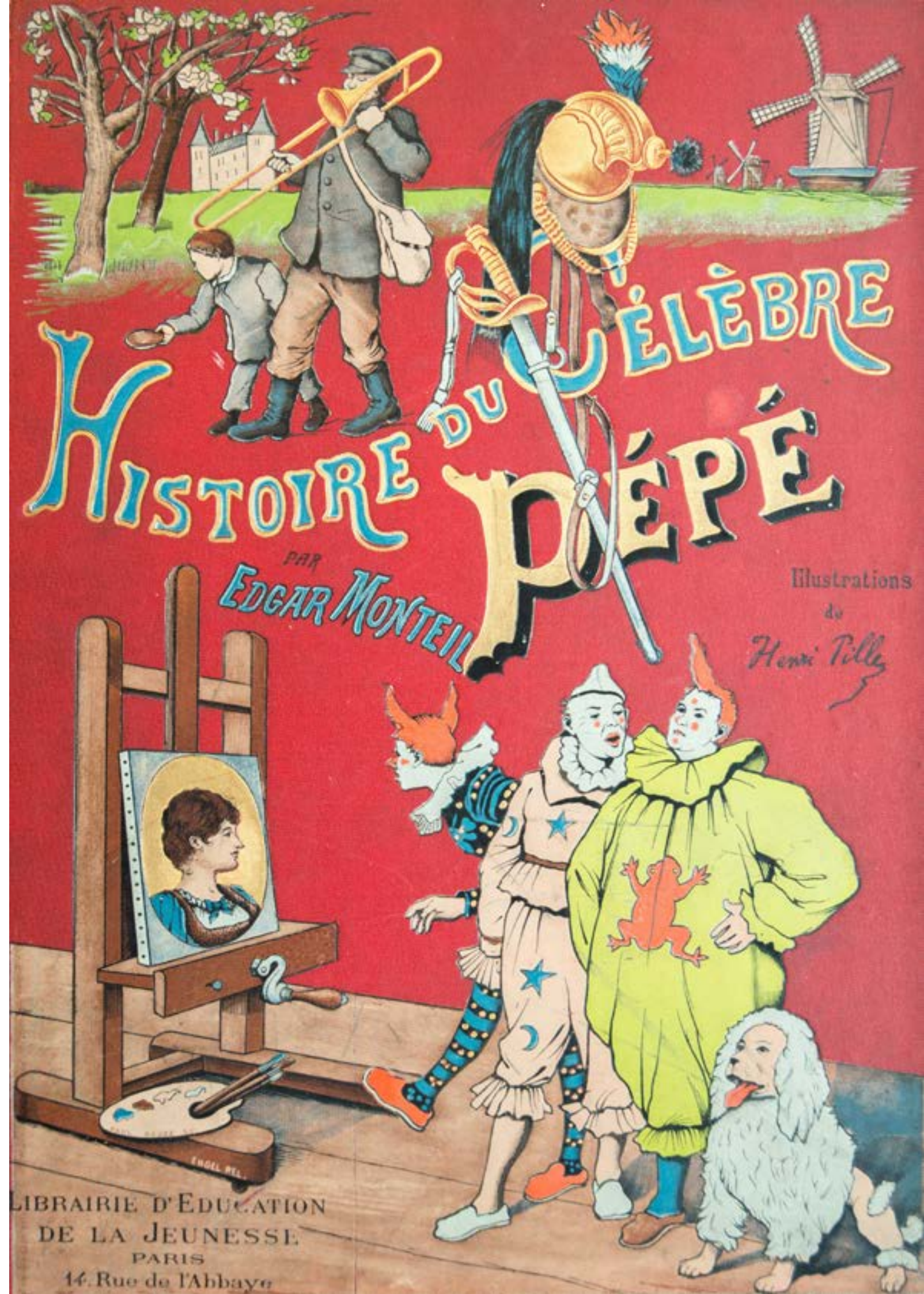
Circonscrite dans une limitation géographique et chronologique – Paris, 1860-1930 – cette cartographie s'organise autour d'une double **entrée topographique et générique** visant à repérer la diversité des espaces du divertissement populaire et des spectacles programmés au sein de ces scènes singulières. Une première rubrique intitulée « Topographies populaires » englobe cinq types de divertissement : les petits théâtres, le cirque, l'espace des fêtes et des jeux, l'ensemble café-concert-cabaret-music-hall, et enfin une sous-série bals et dancings. Chaque catégorie est associée à un dossier iconographique et à la numérisation d'un document. « Au fil des numéros », second volet de cette cartographie, s'intéresse au contenu du répertoire spectaculaire. Il donne à voir les portraits d'artistes ainsi que des numéros extraits des arts de la prestidigitiation, du cirque ou encore du mime. La conception de cette maquette vise à accompagner les différentes étapes

du projet de numérisation de la collection en développant une exposition virtuelle dédiée pour valoriser le fonds Féret.



Ce découpage propose une cartographie des lieux de scène et des espaces de loisir tout en y intégrant les divertissements, qui n'ont pas vocation exclusive à accueillir un public éclairé de théâtre. L'enjeu est de montrer les processus de circulation et d'hybridation des pratiques populaires entre la scène et la ville en insistant sur la **porosité** entre fête et spectacle, à l'échelle de la capitale et des banlieues parisiennes (bals ou festivités locales). Cette cartographie du spectacle populaire se veut également représentative des échanges entre les arts dits mineurs et majeurs, en repérant la circulation des artistes et de leurs œuvres entre lieu théâtral et divertissement commercial. Enfin, elle souhaite rendre compte des dynamiques temporelles en soulignant les phénomènes d'emprunt et de réinvention du patrimoine spectaculaire.

Page suivante : Edgar Monteil, *L'Histoire du célèbre Pépé*, Librairie d'éducation de la jeunesse, 1891. Couverture peinte au pochoir.



LIBRAIRIE D'ÉDUCATION
DE LA JEUNESSE
PARIS
14, Rue de l'Abbaye

Articulant médiation, recherche et pédagogie, « Paris s'amuse ! » crée une passerelle entre l'**offre de formation** de l'Institut d'Études Théâtrales et la Théâtrothèque Gaston Baty. Intégré à l'unité d'enseignement « Théâtre et autres arts » destiné aux étudiants de Licence, le cours « Archéologie d'un divertissement » a permis d'initier le public étudiant à l'histoire du patrimoine spectaculaire populaire. Revenant sur les notions de mémoire et d'héritage, le cours était axé sur l'histoire généalogique de certains lieux et pratiques populaires du répertoire théâtral, en repassant par exemple par l'histoire des premiers cafés proposant une activité spectaculaire au XVIII^e siècle. A partir des mémoires spectaculaires représentées dans le fonds Féret, les séances de cours s'organisaient autour de trois orientations thématiques : « traces du divertissement populaire », « histoire socio-politique des spectacles » et « une esthétique du rire et de l'érotique ».

Le premier module « Traces du divertissement populaire » proposait une entrée méthodologique dans l'historiographie des spectacles. Il s'agissait de donner aux étudiants quelques clés d'**analyse documentaire** dans le cadre

d'une recherche historique à partir d'un échantillon de sources variées (archives administratives, mémoires d'artistes, documents iconographiques, presse spécialisée, partitions musicales, etc.). L'objectif de ce premier module était aussi de les **sensibiliser** à une approche critique de l'historiographie des spectacles. Comment se construisent les récits historiques des pratiques scéniques et de leurs imaginaires ? Comment la hiérarchisation des arts se traduit-elle dans l'héritage des mémoires spectaculaires du passé ? Quels artistes, quels courants esthétiques sont retenus, au détriment de quels autres ? Conçue sous forme d'enquête historique, l'évaluation de cet enseignement reposait sur une étude de cas portant sur un lieu ou une personne issue du spectacle populaire, telles que Joséphine Baker ou Jane Avril. Le cours a également donné lieu à un **atelier d'exploration** du fonds Pierre Féret avec la complicité de l'équipe de la Théâtrothèque.

Transmettre



Etudiants de Licence 3, absorbés dans la lecture de programmes et d'ouvrages du fonds P. Féret, dans la salle de lecture de la Théâtrothèque Gaston Baty. Cours de Camille Paillet, "Archéologie d'un divertissement".

Pédagogie, recherche, documentation

Une articulation au carrefour des pratiques.

Pensée dès sa création en 1959 par le Pr. Jacques Scherer, – premier titulaire de la « Chaire d'Histoire et d'esthétique du théâtre » en France – comme un lieu d'étude et de recherche, la Théâtrothèque Gaston Baty a toujours été dirigée depuis ses origines par des enseignants-chercheurs et s'inscrit de fait dans un **triptyque épistémologique** croisant formation, recherche et appui documentaire.

Dans le cadre de la résidence, cette dimension plurielle alliant professionnels de l'information, chercheurs et étudiants est venue naturellement se greffer sur le projet.

En sensibilisant le public à des aspects historiques où se mêlent des considérations sur l'histoire de leur discipline, sur la patrimonialisation des arts vivants, sur la collecte des traces et leur préservation et avec la manipulation encadrée de documents anciens, les étudiants d'aujourd'hui, qui n'ont souvent jamais eu l'occasion de toucher des vieux papiers, des programmes de salle ou des journaux anciens, de voir des ex libris ou des lithographies, approchent des **sources matérielles** de premier niveau, capables de déclencher un intérêt pour la fouille en bibliothèque et l'exégèse documentaire.

Ils s'étonnent, posent des questions, commentent, prennent plaisir à feuilleter.

Le principe d'immersion dans la documentation physique constitue un levier didactique essentiel dans la transmission du savoir. Les étudiants s'intéressent à l'assemblage d'une collection, apprennent à **mettre en relation** les documents épars, à comparer, à prendre une nécessaire distance avec leur objet d'étude.

La **médiation** assurée par le binôme bibliothécaire-chercheur tend à faire entendre la pluralité des approches possibles autour d'un document : sa matérialité, son contenu éditorial, ses interprétations.



Au-delà du cercle étudiant, la résidence permet de valoriser la documentation en agrégeant un réseau académique mais aussi de toucher un public plus large. Parler d'une collection dans des journées d'étude, dans des publications scientifiques ou sur les réseaux sociaux – peu importe au fond le médium utilisé –, participe à la **diffusion des savoirs** en augmentant la visibilité du fonds documentaire et ses chances d'être approché par un expert, un bibliophile, un amateur.

La promotion du fonds Pierre Féret agit par cercles concentriques et incite **d'autres collectionneurs** à déposer au sein de la Théâtrothèque. L'établissement a ainsi reçu, pendant la résidence Collex, un lot de 7000 programmes de cabarets et music-halls parisiens, ainsi que des monographies sur la vie parisienne et le divertissement populaire, offerts par la fille de Jacques Crépineau, ancien directeur du Théâtre de la Michodière, et grand collectionneur.

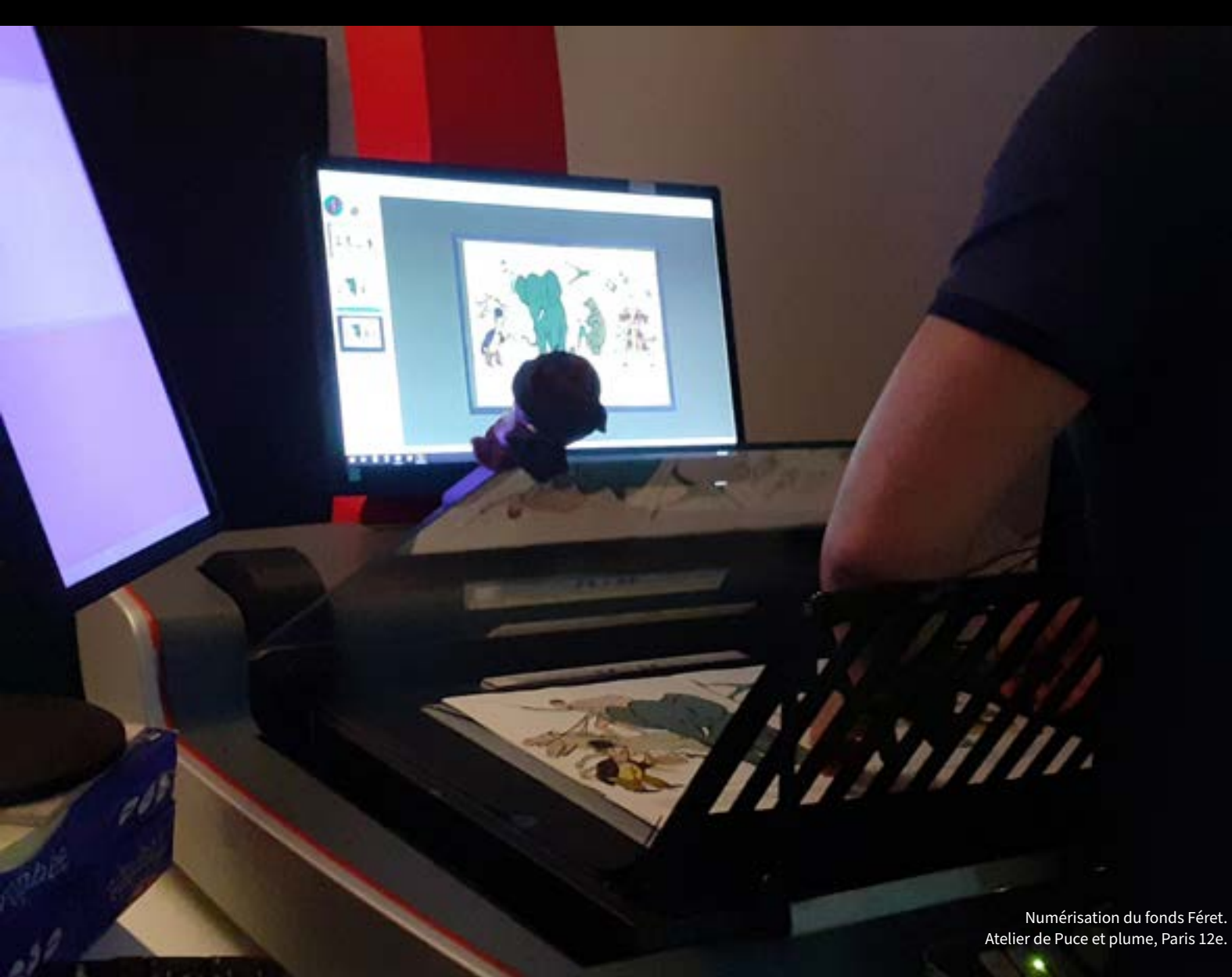
Avec cette cession documentaire, complémentaire au fonds Féret, le champ des possibles s'élargit. Le projet avait initialement du sens pour sortir de l'oubli des formes méconnues et une collection invisibilisée, il prend aujourd'hui de l'envergure avec l'adjonction de cette nouvelle masse documentaire.

Le projet change de dimension et essaime dans la communauté scientifique. Un groupe de recherche, piloté par deux enseignants titulaires de l'Institut d'Études Théâtrales, se forme en 2023 pour ouvrir un champ d'étude sur le programme de spectacle et les petites salles parisiennes disparues.



Découvrir le fonds Féret en vidéo :

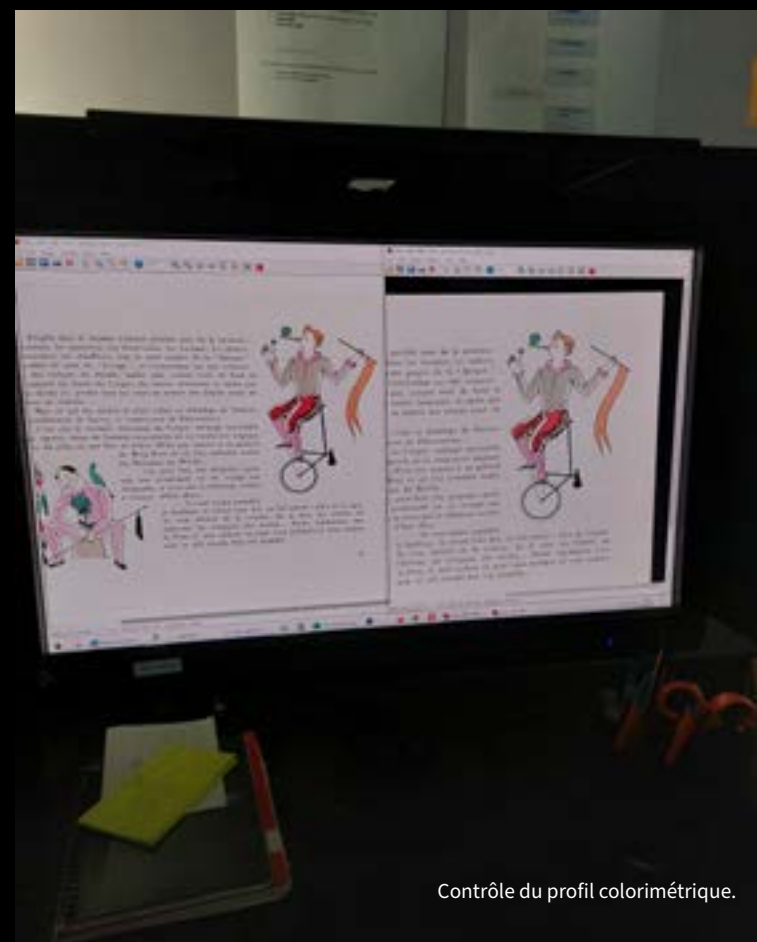
<https://www.youtube.com/watch?v=Fwggtw2TsoU>



Numérisation du fonds Féret.
Atelier de Puce et plume, Paris 12e.



Numérisation du fonds Féret.



Contrôle du profil colorimétrique.

Augmenter l'accès

La résidence sert d'impulsion à la création d'une bibliothèque numérique.

La Théâtrothèque opère un saut dans son histoire, grâce à la résidence CollEx. L'Université Sorbonne Nouvelle, sensible à la valorisation de son **patrimoine intellectuel**, accompagne financièrement le projet et déploie des crédits pour le lancement annuel de trains de **numérisation**.

En coordination avec le service numérique de la DBU, la Théâtrothèque et la résidente sélectionnent un corpus de 67 volumes, mettent au point un fichier de récolement. Les ouvrages (18 271 vues) sont envoyés à la numérisation, chez un prestataire.

Le calibrage des machines demande un soin particulier : la plupart des documents sont richement illustrés et une attention particulière est portée sur le rendu fidèle des colorimétries et des teintes des papiers (tirages de luxe, sur papiers vergés ou autres) ; de nombreux contrôles qualité sont menés sur chaque fichier.

Les textes sont OCRés pour faciliter la recherche plein texte et la finesse de résolution permet des zooms importants sans crénelage dans les documents iconographiques. Ces numérisations intègrent la base numérique des bibliothèques de la Sorbonne Nouvelle (BSNum) et sont organisées par ailleurs dans un portefeuille thématique. Elles sont mises en valeur dans une **exposition virtuelle**, qui continuera à s'enrichir et à évoluer au fil des ans.

La documentation est sécurisée par l'outil numérique et son accès possible, sans contrainte physique pour les usagers (manipulations délicates, ouvrages fragiles), depuis l'autre bout du monde.

La documentation spécialisée n'est plus seulement l'apanage des spécialistes, elle devient un objet démocratique à la portée du grand public, capable de satisfaire la curiosité des amateurs, des collectionneurs et des bibliophiles.

Les documents retenus pour une numérisation prioritaire offrent un échantillon représentatif des principaux divertissements à la mode au tournant du XXe siècle. L'ouverture de l'exposition virtuelle « Paris s'amuse ! » vise à présenter de manière ludique des numérisations agrémentées d'un appareil critique, pour contextualiser les documents, revenir sur des notions historiques, cerner des genres et établir une sociologie des publics. Ces ressources éditorialisées se présentent à la fois comme un **outil pour la recherche** mais aussi comme un **support pédagogique**. Elles sont le moyen, pour tout un chacun, d'appréhender le spectacle vivant dans toute sa diversité.



Ombromanie, Litho St Aubin, 1860. Ici, la technique pour réaliser une tête de Polichinelle.



**Ouverture de la BSNum en 2023 :
numérisations et exposition virtuelle « Paris s'amuse ! »**

Réalisations

Aspect documentaire

Nouveau plan de classement
Recotation
Reconditionnement
Equipement

Rétrocatalogage
Création de notices et d'autorités
Indexation

1834 pièces traitées
& 70 titres de périodiques

18 271 pages numérisées
1 portail numérique

Aspect scientifique

Carnet Hypothèses

TD de licence 3

1 séminaire annuel

4 journées d'étude et colloques

Développement du réseau

1 grand entretien

Choix du corpus numérisé

Médiation auprès des publics

Communication sur les réseaux sociaux
1 exposition en ligne



Dossier réalisé par Céline Hersant & Camille Paillet

Contact

☎ 01 45 87 40 11

✉ tgb@sorbonne-nouvelle.fr

🌐 <https://www.dbu.univ-paris3.fr>

📍 Théâtrothèque Gaston Baty
Université Sorbonne Nouvelle
8 avenue de Saint-Mandé
75012 Paris
FRANCE